

Qu'est-ce que l'homme

pour que tu penses à lui? (Ps 8,5)

La question de la caractérisation de l'homme ne peut laisser indifférent le chrétien et tout spécialement le chrétien soucieux de comprendre ce qu'il croit, c'est-à-dire le théologien. En effet, puisque l'Évangile est une bonne nouvelle adressée à tous les hommes, il convient de distinguer ce qui est un homme et ce qui ne l'est pas. Mais la pratique d'une telle distinction manifeste qu'un certain nombre de critères de l'humanité ont d'avance été adoptés, au moins de façon implicite. Poser la question de la caractérisation de l'homme revient à prendre conscience de ces critères et à s'interroger sur leur valeur. A vrai dire, jusqu'à une époque récente, l'urgence d'une telle réflexion ne se manifestait pas. Tout le monde en effet s'accordait pour savoir à qui attribuer l'humanité. En un sens, et heureusement pour nous, cela est toujours vrai. Mais l'inquiétude nous prend lorsque nous remontons le cours du temps et que nous nous demandons à quel moment a commencé l'espèce humaine. La théorie de l'évolution nous conduit en effet à penser que les espèces n'apparaissent pas de façon soudaine, mais de façon progressive. Et en ce qui concerne l'homme nous avons le sentiment d'une lente émergence exprimant davantage la continuité que la séparation par rapport au monde animal. Nous nous demandons s'il est encore possible de considérer l'humanité comme une espèce biologique aux contours bien déterminés.

Le progrès de notre réflexion exige que nous n'en restions pas à un vague pressentiment. Il faut que nous parvenions à formuler de façon précise l'objection que la science contemporaine soulève à l'encontre de la théologie classique, celle par exemple que nous trouvons exposée par Thomas d'Aquin, habituellement considéré comme le représentant le plus éminent et le plus influent de cette théologie, du moins dans l'Église catholique.

I. Le problème posé par la définition classique de l'homme

Notre recherche sera facilitée du fait que la définition de l'homme est l'exemple que Thomas d'Aquin a sans cesse à l'esprit dans un célèbre ouvrage intitulé *De ente et essentia*¹. Au chapitre III de cet opuscule, notre auteur étudie le lien entre l'essence et l'espèce. Précisons tout de suite que dans la langue de saint Thomas d'Aquin, le mot *species* ne signifie pas espèce au sens où nous parlons d'espèces biologiques, mais traduit le grec *eidos*. La *species*, l'*eidos* c'est l'aspect, l'apparence, et la langue philosophique a fait usage de ces mots pour désigner non pas l'aspect sensible immédiat, mais l'aspect intelligible, ce qui donne à une chose d'être ce qu'elle est, ce par quoi une chose se fait reconnaître comme ceci ou cela: un lit, une table, un cheval, etc. Or, au cours de sa réflexion, Thomas déclare que la perception intellectuelle de l'espèce est constituée à partir de deux autres perceptions intellectuelles, celle du genre et celle de la différence². Ainsi quand nous disons que l'homme est un animal rationnel, animal désigne le genre et rationnel la différence. « Animal rationnel » désigne ainsi l'espèce de l'homme. Selon notre terminologie, l'homme se laisse caractériser comme animal rationnel.

La rationalité, différence constitutive de l'espèce homme, n'a pour Thomas rien de corporel. Elle n'est pas issue d'un processus biologique mais est créée par Dieu. On pourrait peut-être penser que la caractérisation de l'homme se situe alors à un niveau tel qu'aucun conflit avec la biologie moderne n'est à craindre. Ne serions-nous pas en train de nous attaquer à un faux problème? En fait le problème n'est pas totalement résolu, car pour Thomas d'Aquin, l'homme reste une espèce animale et dépend pour sa conservation de la reproduction sexuée³. De fait, pour le sens commun, l'espèce est ce qui demeure tandis que naissent vivent et meurent les individus. Ainsi, tout en affirmant que la dimension rationnelle de l'homme vient directement de Dieu, Thomas voit la reproduction sexuée comme ordonnée

¹ Traduction française sous le titre : *L'Être et l'essence*, par Catherine Capelle, Vrin, Paris 1982.

² Ex quibus duobus intellectibus constituitur intellectus speciei vel definitionis, op. cit., p. 35.

³ C'est ce que Thomas affirme de façon explicite, par exemple dans la *Somme Théologique* en IIa IIae q 151 a 3

à la multiplication des êtres humains. Il peut ainsi interpréter le passage du premier récit de la Création quand Dieu dit à l'homme et à la femme : « Croissez et multipliez et remplissez la terre⁴ » L'aristotélisme est ainsi mis à contribution pour l'interprétation de la Bible.

Nous percevons maintenant ce qui, dans une telle théologie, heurte la mentalité moderne. Il s'agit de l'argument selon lequel la génération est un phénomène de conservation. La biologie contemporaine nous conduit en effet à penser que la reproduction sexuée est aussi un facteur d'innovation et de diversification et par suite, sur une longue période, d'évolution. L'objection porte sur l'emploi de la notion aristotélicienne d'espèce, mais elle a le mérite d'attirer notre attention sur une particularité du texte biblique auquel Thomas se réfère. Le premier récit de la création enseigne bien, en effet, que Dieu crée les plantes et les animaux selon leur espèce⁵ mais, curieusement, n'affirme rien de tel en ce qui concerne l'homme. A son sujet il n'est pas question d'espèce. Ainsi une question surgit : la caractérisation de l'homme comme une espèce que le mot soit pris au sens d'Aristote ou au sens de Linné est-elle vraiment satisfaisante du point de vue de l'anthropologie chrétienne⁶? Mais, si elle ne l'est pas, comment procédera-t-on? Pour avancer dans notre recherche, remarquons que la confrontation de la théologie classique et de la biologie moderne a mis en lumière un point essentiel de l'enseignement traditionnel retenu par Thomas d'Aquin. En l'homme s'articulent une dimension spirituelle dont le signe est la rationalité et une dimension charnelle dont le signe est la génération sexuée. Notre interrogation se précise donc : « Comment caractériser l'homme de telle sorte que soit respectée cette double dimension? » Avant de répondre à cette question, remarquons qu'il, existe un problème analogue dont la solution est particulièrement suggestive, il s'agit de l'identité juive.

2. Qui est juif ?

L'identité juive n'est pas aussi simple que l'identité chrétienne. Le christianisme se définit clairement par le baptême et par le « Je crois en Dieu ». Celui qui n'est pas baptisé, fût-il né de parents chrétiens, n'est pas chrétien. Et au moment du baptême, l'Église rappelle que le baptême engage celui qui le reçoit à donner son adhésion à une certaine doctrine et à mettre en pratique un certain nombre de préceptes. Par suite, le baptême n'est donné qu'à un adulte qui en fait librement la demande ou à un enfant, lorsque les parents s'engagent à l'élever dans la religion chrétienne. Le judaïsme, comme le christianisme, est une religion qui comporte un certain nombre de croyances et de pratiques. Cependant, il est difficile de devenir juif par la conversion. En effet, le judaïsme est aussi un peuple, une nation au sens très ordinaire de ce mot. La complexité du phénomène est bien analysée par Maxime Rodinson, un auteur qui se considère lui-même comme un juif incroyant et qui écrit :

Il faut toujours avoir présent à l'esprit que l'on désigne plus ou moins couramment sous le nom de « juifs » différents ensembles d'individus. On vise l'un ou l'autre des ensembles suivants en additionnant souvent deux ou trois d'entre eux:

1) Les adhérents d'une religion bien définie, le judaïsme...

2) Les descendants d'adhérents au judaïsme qui ne se considèrent pas comme des fidèles de cette religion, qui adhèrent au contraire, sur le plan existentiel, aux idées simplement déistes ou athées, qui parfois même ont adhéré à d'autres religions, mais qui néanmoins veulent maintenir un lien avec les adhérents du judaïsme religieux, et qui se regardent comme formant avec ceux-ci une sorte de communauté ethnico-nationale, selon le terme le plus courant : un peuple.

⁴ Gn I, 28, cité en la q98 al.

⁵ En fait, le texte de la septante utilise non pas le mot eidos mais le mot genos.

⁶ On voit comment une objection tirée de la biologie peut mettre en route une recherche théologique. Pour autant il ne s'agit pas de bâtir une synthèse entre les données de la science et celle de la foi, mais de retrouver une intelligence de la foi qui nous permette d'interpréter la Bible de telle sorte que nous évitions toute contradiction entre la science et la foi. Notre réflexion éveillée par la théorie de l'évolution ne prétend pas intégrer celle-ci ou trouver en elle un appui. Selon sa cohérence propre, en effet, la théologie se développe en référence à la révélation biblique, tout en demeurant attentive à la culture au sein de laquelle elle cherche à redire l'Évangile du salut.

.3) *Les descendants également d'adhérents du judaïsme qui ont rejeté toute affiliation à cette religion et à « un peuple juif » se considérant d'une part comme athées, déistes, chrétiens, etc., et d'autre part comme français, turcs, anglais, arabes...*

4) *Les descendants également d'adhérents du judaïsme dont l'ascendance est ignorée par les autres et souvent par eux-mêmes*⁷.

L'identité juive se transmet surtout de façon charnelle : est juif celui qui est né d'une mère juive. Il fait partie de ce peuple en raison de sa naissance, même s'il ne fait pas siennes les croyances de la religion juive. Mais en même temps, il ne peut faire abstraction de l'origine religieuse de ce peuple. De telles affirmations peuvent surprendre des chrétiens, habitués à distinguer le spirituel et le temporel, et pourtant elles se trouvent fondées de façon irrécusable dans les textes bibliques qui rendent témoignage à l'alliance divine.

3. De l'alliance historique à l'alliance originelle

Il n'est pas question d'étudier ici dans toute son ampleur le thème biblique de l'Alliance. Il suffira pour notre propos de distinguer l'alliance mosaïque et l'alliance davidique. L'alliance mosaïque est un pacte entre deux partenaires inégaux, un suzerain et un vassal. Dieu, qui tient ici le rôle du suzerain, accorde sa protection à Israël et exige en retour que sa loi soit mise en pratique. Une telle alliance est sans cesse rompue par le péché que les prophètes dénonceront avec véhémence. Dans un texte célèbre, Jérémie évoque cette ancienne alliance en ces termes : Non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Cette alliance, mon alliance, c'est eux qui l'ont rompue. Alors moi je leur fis sentir ma maîtrise, oracle du Seigneur⁸.

L'alliance davidique, quant à elle, se présente comme l'engagement irrévocable de Dieu envers le roi et sa descendance. Le texte qui peut servir de référence semble être la prophétie de Natan :

*Le Seigneur te rendra grand, le Seigneur te fera une maison. Et quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affermirai sa royauté... Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils : s'il commet le mal je le châtierai avec une verge d'homme et avec les coups que donnent les humains. Mais je ne lui retirerai pas ma faveur comme je l'ai retirée à celui qui t'a précédé. Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais*⁹.

La dynastie davidique devient ainsi le signe de cet engagement irrévocable :

*Jadis en vision tu as parlé et tu as dit à tes amis : « ... J'ai trouvé David mon serviteur, je l'ai oint de mon huile sainte... A jamais je lui garde mon amour, mon alliance lui reste fidèle. J'ai pour toujours établi sa lignée, et son trône comme les jours des cieux... Point ne profanerai mon alliance, ne dédirai le souffle de mes lèvres; une fois j'ai juré par ma sainteté, mentir à David, jamais*¹⁰. »

Or cette alliance de Dieu envers le roi et sa descendance est le modèle qui a permis au peuple juif de prendre conscience de son identité. En effet, les traditions orales concernant les patriarches, et en particulier Abraham, ont été interprétées et transcrites à la lumière de cette alliance davidique. Le livre de la Genèse nous raconte comment Dieu s'est engagé non seulement envers Abraham, mais aussi envers sa descendance et ce de façon irréversible :

⁷ Maxime Rodinson, *Peuple juif ou problème juif ?*, Maspéro Paris, 1981, p. 10, note 4

⁸ Jr 31, 32.

⁹ 2 Sm 7, 11-12 ...14-16.

¹⁰ Ps 89, 20-21... 29-30... 35-36.

Dieu dit à Abram : « Moi voici mon alliance avec toi: tu deviendras Père d'une multitude de peuples. Et on ne t'appellera plus Abram mais ton nom sera Abraham, car je te fais père d'une multitude de peuples. Je te rendrai extrêmement fécond, de toi je ferai des peuples et des rois sortiront de toi. J'instituerai mon alliance entre moi et toi, et ta race après toi de génération en génération, une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu et celui de ta race après toi¹¹. »

Les descendants d'Abraham seront souvent infidèles. Mais Dieu, lui, restera fidèle. Et la Bible doit être lue comme l'histoire de cette fidélité de Dieu, plus forte que l'infidélité des hommes. Telle est la raison pour laquelle le judaïsme peut et doit se considérer comme une communauté spirituelle fondée sur un engagement irrévocable et transmis à travers la génération charnelle.

Or, l'écrivain qui a rédigé l'histoire de Noé nous invite à étendre cette affirmation relative au peuple juif aux dimensions de l'humanité tout entière. Après le déluge, Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que je conclus mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous. » Et dans le premier récit de la Création, lorsque Dieu dit à l'homme : « Soyez féconds, emplissez la terre et soumettez-la », nous comprenons par cette parole que la création de l'homme culmine en cette bénédiction et cette alliance de Dieu envers l'homme et sa descendance. Il est donc légitime de considérer que pour la Bible, l'identité juive est le modèle selon lequel doit être pensée l'identité de l'homme. Il est permis à ceux qui se réclament de la tradition judéo-chrétienne de percevoir l'humanité comme une communauté spirituelle qui se propage de façon charnelle.

4. Questions aux spécialistes

Celui qui admet une telle caractérisation de l'humanité n'a pas besoin d'affirmer que la différence entre l'homme et l'animal correspond à une innovation biologique particulière, ni de considérer l'humanité comme une espèce, encore moins de chercher les traces biologiques de son origine. En revanche, il est conduit à supposer que la vie spirituelle et morale a surgi à un moment donné de la préhistoire, au sein d'une population dont nous serions les descendants. Une question doit alors être posée aux spécialistes de la paléontologie : « L'hypothèse d'une telle nouveauté au sein de la lignée biologique dont nous sommes issus est-elle compatible avec ce que votre discipline vous permet d'affirmer? Pouvons-nous supposer qu'à un moment donné de la préhistoire des êtres que nous pouvons nommer des préhommes, parvenus à un certain niveau d'habileté et d'intelligence pratique, ont soudain été éveillés à la vie spirituelle et morale de telle sorte que nous puissions attribuer cette nouveauté, non pas à l'évolution biologique, mais à l'action de Dieu? Du fait de cette alliance primitive, ces êtres dont le corps ressemblerait à celui des préhommes constitueraient, en réalité, l'humanité originelle dont nous serions les descendants. »

Si nous admettons la possibilité d'une telle irruption de la vie spirituelle à l'origine de notre humanité, nous pouvons nous demander à quel moment un tel événement s'est produit. Nous sommes bien sûr réduits à des conjectures. La fabrication d'outils est-elle liée à l'éveil de la vie morale et spirituelle? Pour ma part, j'ai tendance à penser que l'habileté artisanale ne requiert pas comme condition de possibilité la connaissance du bien et du mal. Cependant, comme de nombreux auteurs sont d'un avis opposé, je ne veux pas présenter mon opinion comme une certitude. Peut-être les philosophes et les spécialistes du langage seront-ils en mesure de donner sur ce point un avis plus autorisé que le mien.

Une dernière question concerne le monogénisme. La foi catholique nous oblige-t-elle à affirmer qu'il y a eu un couple primitif? Le pape Pie XII, dans l'encyclique *Humani generis*, incline nettement dans ce sens, sans toutefois rejeter la possibilité d'une évolution au plan biologique¹². Dans un article paru en 1967, Karl Rahner a approfondi cette question d'une façon qui me semble remarquable¹³.

Il montre en effet que si l'on envisage à la place du couple primitif, une humanité originante formant une unité somatique et historique, une telle hypothèse est parfaitement compatible avec la théologie la plus rigoureuse. On peut supposer, par exemple, qu'à un moment donné de la préhistoire, Dieu a fait le choix d'une tribu de préhominiens et a voulu accorder aux membres de cette tribu et à leurs descendants, la dignité de créatures spirituelles. Un de mes amis

¹¹ Gn 17, 3-7.

¹² Dumeige, F.C., 268-269.

¹³ « Pêché originel et évolution », *Concilium*, 26, p. 57. Le magistère de l'Église catholique demeure attaché à la vision traditionnelle (voir C.E.C., 375) mais l'hypothèse de Rahner n'a pas été rejetée de façon formelle.

jésuite, philosophe et scientifique, évoque à ce sujet une sorte de Pentecôte primitive, une expérience communautaire du mystère de Dieu. J'avoue que cette hypothèse me paraît fort séduisante.

Conclusion : la place de l'homme dans l'univers

La foi chrétienne nous invite à percevoir que l'homme est ce vivant envers qui Dieu s'est engagé de façon irrévocable à travers la succession des générations. Devenu image de Dieu par cette initiative bienveillante de Dieu, l'homme est revêtu d'une dignité qui ne peut lui être enlevée. Il conserve cette dignité même s'il n'en a pas ou plus conscience, même s'il est couvert d'infirmités, même si par son péché il s'éloigne de Dieu. Ainsi la Bible, en nous révélant qui est Dieu, nous révèle aussi qui est l'homme, quelle est sa dignité et quelle est sa destinée.

Partenaire de Dieu, l'homme est invité à régner sur la création. Le livre de la Genèse nous montre que Dieu, après avoir créé l'homme, crée aussi tous les animaux et les présente à l'homme pour voir comment l'homme les nommera. Et l'homme donne un nom à tous les animaux. Nommer, c'est à la fois connaître et maîtriser. Les animaux, les plantes et l'univers dans son ensemble sont au service de l'homme. Cela ne veut pas dire que l'homme ait le droit de faire n'importe quoi. Sa domination doit être celle d'un roi juste et sage et non celle d'un tyran. Son rôle est d'aménager la terre. De façon imagée, la Bible dit que Dieu a placé l'homme dans un jardin (en hébreu *éden*, en grec paradis) pour qu'il le cultive. La création est en quelque sorte remise entre les mains de l'homme et l'homme doit respecter en elle le cadeau que Dieu lui fait. De nos jours nous sommes un peu inquiet du mauvais usage que nous pouvons faire de ce pouvoir que Dieu nous a donné, et nous avons l'impression que nos techniques saccagent notre environnement. Nous avons raison, et une certaine préoccupation écologique est dans la droite ligne de la Révélation biblique.

Je voudrais terminer en citant quelques passages du psaume 8 qui exprime de façon étonnante la grandeur de l'homme au sein du monde créé :

A voir ton ciel ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme que tu penses à lui, le fils d'Adam que tu en prends souci.

Dans un premier temps, l'homme se sent réduit à rien devant l'immensité de l'univers, mais le psaume découvre la grandeur de l'homme dans le pouvoir qui lui est donné sur toutes choses :

A peine le fis-tu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et d'honneur, tu l'établis sur l'oeuvre de tes mains.

En particulier le signe de la grandeur de l'homme est sa domination sur les animaux :

Tu mets toutes choses à ses pieds, brebis et boeufs tous ensemble, et même tes bêtes sauvages, oiseaux du ciel et poissons de la mer, parcourant les sentiers des eaux.

Le propre de l'homme est de pouvoir ainsi dominer les animaux. Mais parce que, plus profondément, il est en mesure de maîtriser ce qui en lui relève de l'animalité, se manifeste en lui une vie spirituelle qui fait de lui un proche parent du monde divin.